

de ceux des "bruyants", parce qu'on a déjà vu ces derniers précédemment. Pourtant les artistes "silencieux" et <sup>les</sup> "tapa-geurs" ont pu travailler simultanément dans une étroite relation. Peut-être que cette différence entre artistes "silencieux" et "bruyants" simplifie outre mesure ce qui se passe sur toute la scène artistique actuelle. Mais cette opposition vaut comme caractéristique de la Biennale de Paris. §

Si l'on veut maintenant aborder la Biennale du côté des artistes, des courants, des intentions, des groupes ou des individus, il faut avoir à l'esprit ce que nous avons dit dans le premier paragraphe sur les expositions de groupe. Même un professionnel de l'art serait incapable de juger une oeuvre isolée si on ne lui soumet que des travaux isolés. Le travail devient une référence en soi, c'est-à-dire un phénomène arraché à son contexte et contraint de vivre sa propre vie, ~~à~~ chose pour laquelle il n'a pas été conçu. La complexité de la scène artistique actuelle se reflétait dans la complexité de l'exposition~~x~~ parisienne : toutes les possibilités de l'expression visuelle s'y trouvaient, à l'exception de l'art critique, politiquement engagé. Si l'on veut simplifier, l'exposition s'ordonnait autour de quatre tendances fondamentales :

1) Peinture (la nouvelle peinture d'étoffe française ~~liberté~~ ~~artefacts~~; essais structurels de couleurs et de formes; formes réalistes).